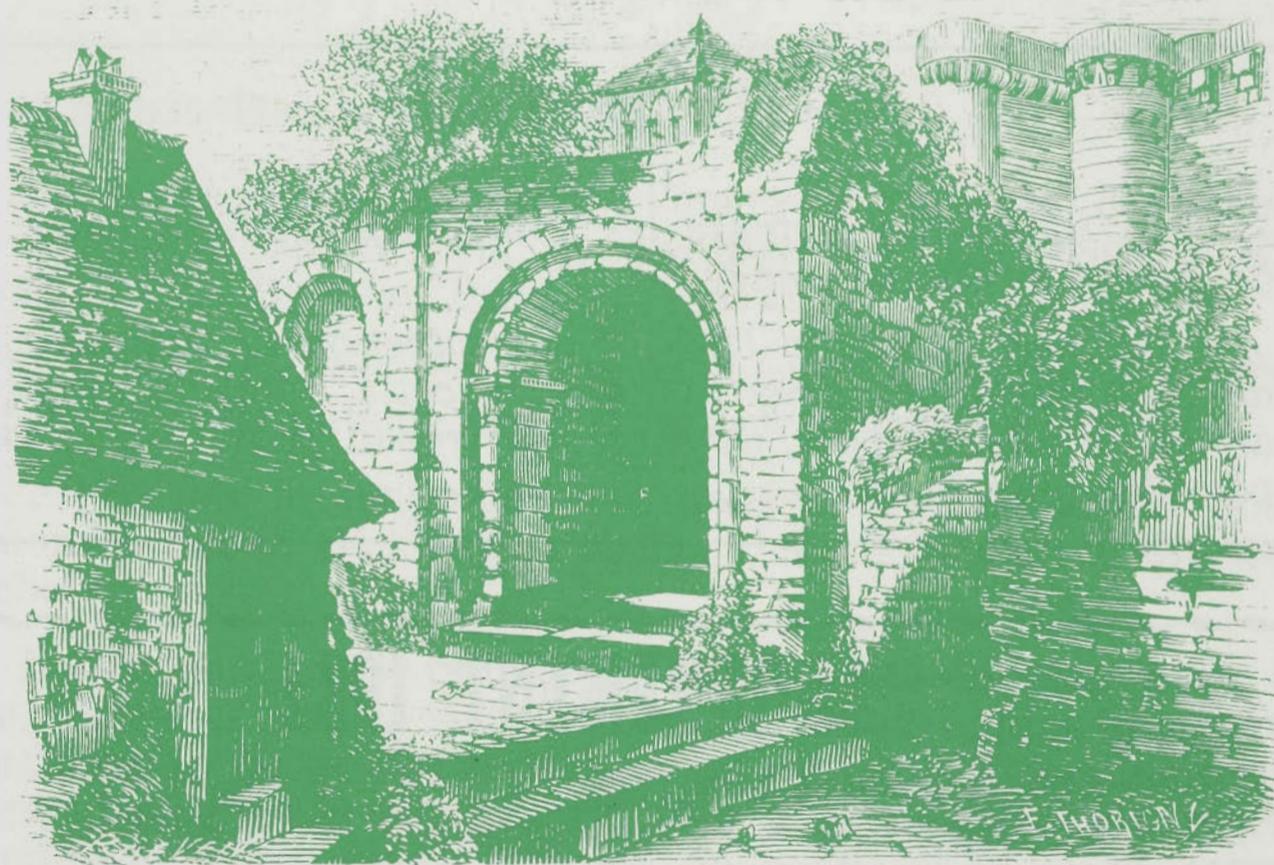




LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



PORCHE DU MONASTÈRE Ste-Catherine

L'Entrée du Monastère Sainte-Catherine

Lithogravure - RAEVENS et THORIGNY - 1862

Au Moyen-Age les hommes étaient accueillis, logés et nourris à l'Aumônerie de l'Abbaye, tandis que les dames trouvaient asile au Monastère Ste-Catherine.

Il reste peu de choses de ce Monastère sinon ce porche situé en face du magasin Le Dauphin, dans le jardin de la maison Fanchette, détruite à la fin du 19ème siècle.

Cette gravure de 1862 nous donne un aspect de la maison Fanchette et un beau dessin de l'entrée romane du Monastère Ste-Catherine, avec en arrière-plan les arcades de Belle-Chaise, et les tours du Châtelet.

Un plan parcellaire du Mont dressé en 1903 et qui se trouve dans les archives paroissiales montre qu'à cette époque l'escalier qui commence à ce porche et aboutit dans le jardin de l'école, desservait les divers jardins en terrasses qui bordent l'hôtellerie de « la Truie qui File ».

1983

A tous leurs lecteurs les Annales présentent leurs vœux de Bonne et Sainte Année.

Qu'avec l'aide de Dieu et la protection de Saint-Michel et de N.-D.-des-Anges nous fassions de cette nouvelle année, une année de joie, de paix, de santé, de travail pour tous et surtout pour les plus démunis.

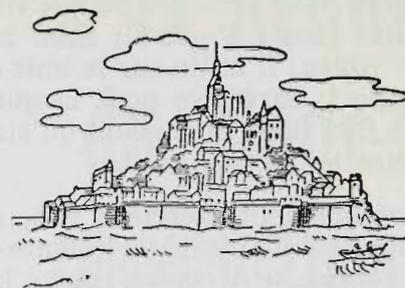
ABONNEMENT 1983

Abonnement un an :	30,00 F
Etranger :	35,00 F
	Le N° 6,00 F

Tous les abonnements sont à renouveler en janvier - février
Bien préciser sur les talons des mandats à quoi est destiné le versement.

Ecrire les noms propres en majuscules d'imprimerie.

C.C.P. Annales du Mt-St-Michel 442 C RENNES
Monsieur le Directeur des Annales
B. P. 1 — 50116 LE MONT-ST-MICHEL



Les Annales du Mont Saint-Michel

LE MONT SAINT MICHEL le 26 SEPTEMBRE 1982

Frères et Sœurs dans le Christ,

Le visiteur qui s'arrête devant l'opéra de Francfort contemple cette inscription, au fronton de l'édifice GUTEM - SCHONEM WARHEM : « Au Bien, au Beau, au Vrai ».

L'homme, il est vrai, est séduit par la Beauté, la Bonté, la Vérité. Ce sont là trois attributs de Dieu, trois aspects de l'Amour.

N'est-ce pas le sentiment que nous éprouvons quand nous approchons le Mont. Bâti sur ce rocher défiant la mer, il est tout un symbole.

1°/ — Il l'est parce qu'il représente une victoire de l'esprit sur la matière. Dites-moi dans la réalité qu'est cet édifice le plus important de la matière. La masse des matériaux est, certes, énorme, mais elle est pétrie, transformée par l'esprit. Elle a dû se plier aux règles de l'architecte, à ses plans. Prodige de pondération et de force, l'édifice rayonne la Beauté.

2°/ — Symbole, le Mont l'est également par la statue qui le domine : l'archange terrassant le démon.

Le Beau lui-même peut devenir un piège. L'homme est tenté de se complaire dans ses œuvres, de se les attribuer à lui-même. N'est-ce pas André Malraux qui, dans la voix du silence, soutient que l'art n'est que l'homme se contemplant lui-même. La tentation reste le « non serviam » de Lucifer. Non, je ne servirai pas. Quo non ascendam ? Jusqu'où ne pourrai-je m'élever ?

Les Grecs déjà avaient symbolisé l'orgueil humain en nous montrant Prométhée escaladant l'Olympe. Mais l'homme peut-il vraiment jouer au dieu, se faire l'égal de Dieu ? Porte-t-il avec son problème la solution de ce problème ? Hélas ! il butte sur le mur de la mort. L'homme est-un-être-pour-la-mort. Sartre se pose la question : l'homme est-il être ou néant ? En fait, il est plus néant qu'être. Après un beau feu d'artifice, tout retombe dans la nuit.

Oui la mort est là, et plus profondément, derrière elle, gît ce qui est à la racine de toutes les captivités : le péché, la volonté de puissance, la vengeance qui fait que l'homme se déchaîne contre lui-même. Les hommes s'entre-tuent. L'humanité s'indigne de ce qui se passe à Beyrouth et dans les camps de Chatila et de Sabra. Mais auparavant, il y avait Thar el a Tar, le massacre de dix mille chrétiens à Dammour. Qui, mais qui donc arrêtera ce cycle infernal ? Seul Dieu peut y parvenir, qui a envoyé son Fils. Innocent, il s'est fait péché pour nous. Il est devenu l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. Michel est l'instrument, le porte-lumière du Christ terrassant le dragon.

Et la lumière l'emporte. Car la lumière est plus forte. On parle de ces massacres ; on parle peu des témoins lumineux qui brillent au cœur de la nuit. Ainsi, Sœur Catherine de Sienne, humble religieuse originaire du diocèse de Sées. Depuis trente ans, elle soigne les Palestiniens dans Beyrouth Ouest ; elle fait l'unanimité. Ainsi, l'Amour est plus fort que la haine. Une religieuse blanche européenne catholique est estimée par des Arabes musulmans asiatiques. Elle est un témoin de l'amour universel.

3°/ — A nous de coopérer à cette œuvre de lumière. Vos évêques publient en ce moment un texte intitulé « Pour de nouveaux comportements ». Actuellement notre pays est associé à la crise mondiale. Le chômage sévit : 42 millions de chômeurs. 42% sont des jeunes ; 27% sont sans travail depuis un an. La croissance a joué un rôle d'euphorisant. La machine est enrayée ; la tentation est de se crispier sur les avantages acquis, de lutter pour son pouvoir d'achat, dont on fait une valeur absolue. L'Eglise, dont la mission est de dire la charité selon l'Evangile, nous presse, à la suite du Christ Jésus, de nous montrer solidaires, de travailler à la justice et à l'équité. Ecoutons sa voix. Essayons d'être ouvert aux autres, de lutter contre la tentation de tirer son épingle du jeu. Oui, soyons des témoins, dans la situation que nous occupons ; terrassons le dragon de l'égoïsme et nous serons, à la suite de Michel, des porte-lumière, des témoins de la Lumière de Dieu.

AMEN !

Mgr DEROUET
Evêque de Sées

A la Réunion des Amis du Mont-Saint-Michel

COMMUNICATION SUR LE CIMETIÈRE DE LA MERVEILLE

1793 - 1820

L'Abbaye du MONT-SAINT-MICHEL fut transformée en prison le 14 mai 1793 et le resta jusqu'au 20 octobre 1863 sous Napoléon III. Pendant la période révolutionnaire on compte 3 périodes principales de détention surtout réservée aux PRÊTRES :

- 1° — de 1793 à mars 1795 sous la Convention.
- 2° — d'octobre 1795 à juin 97 après les émeutes de Vendémaire AN 4 sous le Directoire.
- 3° — en 1798 - 99, après le coup d'Etat du 18 Fructidor, où 50 prêtres furent de nouveau incarcérés, c'était l'époque où les soldats de la République enlevèrent le Pape PIÉ VI pour le déporter à VALENCE, où il mourut.

Les premiers occupants furent des prêtres trop âgés pour s'expatrier, ou arrêtés pour avoir refusé le Serment à la Constitution civile du Clergé. D'abord détenus au Grand Séminaire des Pères Eudistes à Coutances, puis à l'Abbaye Bénédictine N.-D. des Anges, ils arrivèrent au Mont-Saint-Michel le 14 mai 1793 : ils étaient 107 de la Manche. Ils furent rejoints par 185 prêtres d'Ille-et-Vilaine. On trouva même dans l'Abbaye des prêtres constitutionnels avec à leur tête LE COZ, Evêque d'Ille-et-Vilaine.

On compta jusqu'à 600 prêtres détenus, étrange mélange d'insermentés et de jureurs, qui avaient refusé de livrer leurs lettres de prêtrise.

De 1793 à 1800, 17 prêtres sont morts à l'Abbaye.

Où furent-ils inhumés ?

Le cimetière des détenus fut installé dans les jardins de l'ABBAYE au Nord de la Merveille.

Peu à peu on enferma des civils avec les prêtres, d'abord les CHOUANS, après la défaite de l'Armée Catholique et royale devant GRANVILLE en novembre 1793.

En 1798 il y avait 150 détenus : prêtres, Chouans, suspects, droit commun : hommes et femmes. Le 1er détenu civil fut inhumé en 1798.

En mai 1800 il n'y avait plus de prêtres dans les prisons du Mont.

Après le CONCORDAT, c'est l'Abbé REULLOST, qui prit la charge de la Paroisse au mois d'août 1805, le dimanche précédant la Fête de l'ASSOMPTION.

Il fut aussi chargé d'assurer le service religieux dans la prison à compter de 1809, comme l'autorisait un décret impérial. Le Mont fut déclaré officiellement MAISON DE FORCE en 1811.

Après l'Abbé REULLOST, décédé en 1816, 6 prêtres se sont dévoués au service des détenus jusqu'en 1863.

Les plus remarquables furent :

de 1819 à 1829 : l'Abbé LEGROS, originaire de CHAMPCERVON, qui connut le célèbre conventionnel LECARPENTIER. Une note de son registre retrouvé aux Archives diocésaines, nous atteste la sépulture civile de LECARPENTIER au cimetière des détenus, alors que de BRACHET, historien du Conventionnel se demandait bien où il avait été inhumé.

Pendant le séjour de l'Abbé LEGROS à l'aumônerie de la prison, 4 Religieuses de la Sagesse étaient chargées de l'infirmerie et de l'aide spirituelle aux détenues. Sur leur intervention la mixité fut supprimée à la prison.

L'Abbé LECOURT, originaire de SAINT-QUENTIN-SUR-LE-HOMME, fut aumônier de 1833 à 1862. Il devint prêtre après son veuvage. Il avait un fils qui était Directeur de la prison et qui fut Maire du Mont-Saint-Michel pendant 2 mandats. Ils habitaient le Vieux LOGIS, la maison de M. et Mme LEBREC.

L'Abbé LECOURT était présent pendant l'incendie de l'Abbatiale en 1834.

Pendant le siècle dernier 14.000 prisonniers sont passés à l'Abbaye et 1400 y sont morts.

Dans le 1er cimetière, dans les jardins au Nord de la Merveille 17 prêtres sont inhumés, dont le docteur COUSIN, curé de St-Gervais d'Avranches, âgé de 90 ans, et 475 civils, hommes et femmes, et même des enfants de 10, 13 ans : soit au total 492 détenus.

Ce cimetière fut fermé le 30 septembre 1820.

A partir de cette date on inhuma les détenus à la caserne à l'entrée de la digue sur la rive gauche du Couesnon, puis la mer menaçant d'envahir le cimetière, on releva les morts et on les inhumma au village des BUTERNES près de la RIVE en Ardevon, à partir de 1833.

Pourquoi ce bref rappel historique ?

Parce que au cours d'une rencontre avec M. l'Inspecteur FROIDEVAUX nous avons pensé qu'il serait bon qu'un signe religieux dans le jardin de la Merveille rappelle que là reposent 17 prêtres et quelque 475 détenus.

M. l'Architecte en chef a fait le dessin d'une CROIX en fer forgé qui trouvera place sur une colonne en face de l'ancienne entrée Nord de l'Abbaye.

La dépense sera entre 4.000 et 4.500 F.

M. le Président du Syndicat d'Initiative se propose de demander à ses collègues une participation, qu'il en soit remercié !

La Paroisse du Mont y participera également.

Je souhaite que les Amis du Mont-Saint-Michel s'y intéressent eux aussi et les remercie.

Cette Croix sera mise en place pour la Toussaint prochaine.

Je vous remercie, Mesdames, Messieurs de votre bienveillante attention.

A. YVER
Curé du Mont
25.09.82

ECCLESIASTIQUES INCARCÉRÉS ET MORTS AU MONT PENDANT LA RÉVOLUTION

- 1 — Jean Antoine ARTUR, Chanoine de La Guerche,
29-9-1794, 67 ans.
- 2 — Jean Baptiste BELLETIER, gardien de l'Hôpital de Rennes,
7-4-1794, 77 ans.
- 3 — Jacques Guillaume BIGOT, chapelain du Château d'Orgères,
2 mai 1794, 67 ans.
- 4 — Marie-François CHARLET, Recteur de Mécé,
20 février 1795, 78 ans.
- 5 — René COURTE, aumônier de vaisseaux,
15 juin 1794, 82 ans.
- 6 — Pierre COUSIN, curé de St-Gervais d'Avranches,
27 septembre 1794, 90 ans.
- 7 — Guillaume DAVID, de La Croix-Avranchin,
27 janvier 1800, 56 ans.
- 8 — Pierre Claude DELATOUCHE, recteur de VENDEL,
30 décembre 1793, 84 ans.
- 9 — Pierre DELAUNAY, dominicain, de Baguer-Morvan,
16 novembre 1793, 53 ans.
- 10 — Denis DENIS, Grand Chantre de la Cathédrale d'Avranches,
24-10-94, 85 ans.
- 11 — Georges François DUREL, d'AUXAIS,
4 février 1795, 63 ans.
- 12 — Jacques Antoine JOUBERT, de Hambye,
5 août 1793, 72 ans.
- 13 — Olivier JUHEL, de St-Père-Marc-en-Poulet,
27 août 1793, 72 ans.
- 14 — Anne-François LEMARCHAND, prieur-recteur de St-Uniac,
13-1-1795, 70 ans.
- 15 — Pierre Joachim LOISELEUX, St-Sulpice de Fougères,
11-2-1795, 77 ans.
- 16 — Michel François OSOUF, de Cametours,
31 août 1793, 45 ans.
- 17 — Alexandre RICHER, des Pas, curé du Mont de 1768 à 1776,
21 septembre 1798, 69 ans.

De 1793 au 30 septembre 1820, en plus des 17 PRETRES,
475 civils (hommes, femmes et enfants de la prison) furent inhumés
dans le CIMETIERE DE LA MERVEILLE.

CE CIMETIERE FUT FERME LE 30 SEPTEMBRE 1820.

Abbé YVER,

curé du Mont-Saint-Michel, 29 octobre 1982

N.B. - Le compte rendu de l'inauguration de la Croix du Cimetière
des détenus paraîtra dans le prochain numéro.

L'article "Saint-Michel" du Grand Dictionnaire de Moréri.

« Le Grand Dictionnaire historique ou le mélange curieux
de l'histoire sacrée et profane... » de Messire Louis Moréri, prêtre,
docteur en Sorbonne (1643-1680), n'a pas connu moins de vingt et
une éditions, la première datant de 1673, la dernière de 1759. C'est
dire le succès de cette impressionnante et méritoire compilation,
bien dépassée, de nos jours, certes, mais toujours utile à consul-
ter, notamment pour la période du grand siècle (1).

Nous allons reproduire ici le texte de la notice consacrée à
St Michel, tel qu'il figure dans l'édition de 1759 (la dernière), tome
7, page 526, non sans l'interrompre, une fois ou l'autre pour un
bref commentaire :

« Michel (Saint) archange : il est fait mention de lui dans
l'épître de Saint Jude, au sujet de la dispute qu'il eut avec
le démon pour le corps de Moïse qu'il voulut faire mettre
dans un lieu inconnu, de peur que les Israélites, qui lui
avaient vu faire tant de miracles, ne fussent portés à l'ado-
rer. Saint Michel était le protecteur du peuple juif, com-
me nous le voyons dans le livre de Daniel ; quelques-uns
même croient que c'est cet esprit bienheureux qui repré-
sentait la majesté de Dieu dans le buisson ardent et sur
le Mont Sinaï. Il a été encore plus particulièrement consi-
déré comme le protecteur de l'Eglise ».

Voilà un bon début, puisqu'il situe Saint Michel dans la
Bible et que le fondement de la dévotion chrétienne envers les
anges est à chercher dans l'Écriture. Mais on se demande pourquoi
Moréri, « prêtre et docteur en Sorbonne », après avoir évoqué
Jude et Daniel, n'a fait aucune mention de l'Apocalypse dont le
passage fameux : « Une bataille s'engagea dans le ciel, Michel
et ses anges combattirent le dragon... ». nous permet précisément
de voir, dans l'Archange, le protecteur de l'Eglise du Christ. (Il y
aura d'ailleurs récurrence, car dans les quelques références qui feront
suite au texte de sa notice, Moréri qui indiquera Daniel et Jude ne
mentionnera pas l'Apocalypse).

A noter, à propos de l'épître de St-Jude, qu'on ignore le motif
de la contestation entre l'archange et le diable au sujet du corps
de Moïse (2). L'explication que donne Moréri : de peur que les

Israélites ne fussent portés à adorer le corps de Moïse, est une hypothèse parmi d'autres.

Par contre, une remarque intéressante : « quelques-uns même croient que c'est cet esprit bienheureux qui représentait la majesté de Dieu dans le buisson ardent, et sur le Mont Sinäi ». En effet « ils (les juifs) lui ont attribué la plupart des faits merveilleux de leur histoire » dit le Père Gasnier dans son livre « Saint Michel Archange » (p. 46). Et l'excellent dominicain, après avoir développé plus loin le même thème conclut : « Saint Michel, en un mot, était cet ange innommé dont parle si souvent la Bible, cet ange dont la grandeur semble se confondre avec celle de Dieu lui-même et que l'Écriture appelle l'Ange du Seigneur, c'est-à-dire le défenseur de ses droits, l'exécuteur de ses volontés ». (p. 49-50). Mais reprenons notre lecture du Grand Dictionnaire qui va nous entretenir maintenant des apparitions et du culte de St Michel :

« Drepanius Florus, poète chrétien, parle d'une apparition de Saint Michel à Rome. Celle qui se fit au Mont Gargan, province de la Pouille, sous le pape Gélase I, vers l'an 493, est la plus célèbre. L'Église en fait mémoire le 8 mai et célèbre la fête de Saint Michel le 29 septembre. Le pape Boniface III bâtit à Rome une église à son honneur, sur le haut du môle ou sépulcre d'Arien (sic) qui pour cette raison est appelé Le Mont Saint-Ange ».

Diacre de Lyon, mort vers 860, Drepanius Florus a laissé une œuvre abondante. Il n'était pas seulement poète ; on lui doit des ouvrages à caractère théologique. On voudra bien nous excuser de ne pas avoir vérifié les dires de Moréri concernant « une apparition de Saint Michel à Rome ». Plus loin, il faut lire évidemment Hadrien et non Arien. La faute est d'ailleurs à imputer aux imprimeurs du Grand Dictionnaire et non à son auteur. (L'édition de 1707, par exemple, donna d'ailleurs Adrien, conformément à l'orthographe assez souvent usitée à l'époque). On aura reconnu dans ce passage le Château-Saint-Ange, surmonté de nos jours d'une statue de St Michel. Mais, après l'Italie, voici la France :

« Saint Michel est encore le protecteur de la France en particulier. Nous avons un célèbre monastère, appelé le Mont-St-Michel, bâti au milieu de la mer sur un grand rocher, ensuite d'une apparition semblable que l'on prétend avoir été faite à Saint Aubert, évêque d'Avranches en Normandie, l'an 709 ».

Rendons grâce au Grand Dictionnaire de spécifier la protection de l'Archange sur la France. On apprécie également le : « nous

avons un célèbre monastère appelé Le Mont-Saint-Michel ». Mais beaucoup moins la manière dont se trouve évoquée la manifestation de l'Archange à St Aubert. D'une part, il n'y eut pas apparition au sens courant du terme : c'est durant son sommeil que St Michel s'est manifesté au prélat ; d'autre part, l'expression : « que l'on prétend avoir été faite » a quelque chose de déplaisant. Le Dictionnaire toutefois, semble y tenir, car on la retrouve dans la longue notice consacrée dans le tome 9 à l'histoire du Mont. Mais achevons notre lecture :

« Les hérétiques Bogomiles s'imaginaient que Saint Michel s'était incarné. On apprend aussi que Rathier ou Ratherius, évêque de Vérone et ensuite de Liège, que dans l'un de ces deux diocèses, on s'imaginait communément que Saint-Michel disait la messe tous les lundis, ce qui attirait une grande foule de peuple, au lieu où l'on croyait que s'opérait cette merveille ».

On ne s'attendait guère à rencontrer les Bogomiles, précurseurs de nos Cathares ou Albigeois, dans cet article. Laissons à notre Dictionnaire la responsabilité de ses dires à cet égard. Mais, en ce qui concerne les propos de Rathérius, il faut bien reconnaître qu'ils sont assez mal rapportés ici. Il y a confusion, certes, car il convient sans doute de distinguer deux choses dans le bref passage de Rathérius (mort en 974) concernant St Michel.

Dans un long sermon sur le Carême, prêché manifestement à Vérone, le prélat s'en prend à une certaine croyance populaire selon laquelle l'Archange célébrait la messe chaque lundi, mais dans les cieux (au Paradis, et non pas à Vérone !) Quelle folie, dit Rathérius, car un ange ne peut pas célébrer la messe, car il n'y a pas de lundi dans le ciel où l'on ne trouve pas davantage de sanctuaire puisque St Jean dit, dans l'Apocalypse qu'il n'y a pas de temple dans la Jérusalem céleste (Dieu lui-même en est le temple, ainsi que l'agneau). Les braves gens de Vérone, certains du moins pensaient donc que St Michel célébrait au ciel et non dans une de leurs églises comme l'insinue le Dictionnaire.

Rathérius s'en prend par ailleurs à ceux qui veulent abusivement privilégier le lundi dans leur dévotion à l'Archange, comme étant le seul jour de la semaine propre à lui rendre hommage et solliciter sa protection. Il précise qu'on peut honorer et prier St Michel tous les jours, sans distinction. (3).

Les quelques mises au point que nous avons cru devoir faire en relisant Moréri ne doivent pas faire sous-estimer l'ensemble de cet ouvrage dont nous avons dit le succès mérité qu'il eut en son temps (4).

L'article sur St Michel, en dépit de ses imperfections, a le mérite d'ailleurs, d'exposer l'essentiel de ce qu'un Dictionnaire peut dire sur l'Archange :

Protecteur du peuple juif, Michel est devenu protecteur de l'Eglise du Christ et protecteur de la France en particulier. Tout le peuple chrétien est attaché à son culte dont Le Mont-Gargan et Le Mont-Saint-Michel demeurent les lieux privilégiés.

Michel PIGEON.

NOTES

- (1) Les deux premières éditions seules sont l'œuvre de Moréri lui-même. Dans l'édition initiale, le tout (de A à Z) se trouvait rassemblé en un unique volume in-folio. La deuxième édition en comprenait deux. Après la mort de Moréri, divers continuateurs, dont le janséniste abbé Goujet, enrichirent l'ouvrage tant et tant qu'on en arriva à dix volumes (toujours in-folio). La notice consacrée à St Michel prit peu à peu de l'ampleur, elle aussi, au cours des années.
- (2) Jude fait allusion à un apocryphe juif « L'Assomption de Moïse » dont le texte complet est perdu depuis longtemps. On en possède des extraits, mais non pas le passage concernant St Michel.
- (3) Patrologie latine. Tome 136. Col. 708 et 714.
- (4) Bayle, lui-même auteur d'un Dictionnaire a dit : « Moréri a pris une grande peine qui a servi de quelque chose à tout le monde et qui a donné des instructions suffisantes à beaucoup de gens ».



L'Eglise Saint-Pierre du Mont Saint-Michel *(suite)*

Le 6 septembre 1867, M. Pigeon écrit dans le Livre Paroissial : « O, bien chère petite paroisse, mon bonheur eût été de vivre et de mourir avec toi ; j'étais fier d'être ton pasteur et je t'aimais d'une affection qui ne peut s'exprimer... Je ne puis te faire mes adieux publiquement, car les sanglots étoufferaient mes paroles... Adieu ! adieu « ô ma chère petite église, soit heureuse ; pense quelquefois devant Dieu à ton ancien pasteur qui ne t'oubliera jamais, jamais... C'est la grâce que je demande en quittant avec larmes ce lieu vénérable et sacré !... »

Que s'était-il donc passé ? C'est que depuis la suppression de la Maison centrale, l'Abbaye avait été concédée par bail à l'évêque de Coutances et Avranches, Mgr Bravard. Celui-ci, pour relancer le culte de Saint Michel, avait établi dans l'ancien monastère bénédictin d'abord des prêtres de son diocèse, puis, en 1867, des missionnaires de Saint-Edme de Pontigny auxquels il confiait la charge de la paroisse. Celle-ci allait donc de nouveau se trouver intimement liée à la célèbre abbaye à l'ombre de laquelle elle était née, et dont elle allait partager encore la gloire et les vicissitudes.

Après le R.P. Mémain (1867-1869), la cure du Mont revint aux prêtres du diocèse avec M. Pignasse (1869-1872) qui fit poser, sous le vocable de Saint Pierre et Saint Aubert les deux vitraux du chœur, exécutés au Mont même par M. Biberon. Puis M. Dauguet (1872-1877). C'était l'année du Couronnement de Saint Michel. Les religieux reprirent la direction de la paroisse en la personne de leur supérieur, le R.P. Cyrille Hamelin, assisté comme procuré du P. Laforêt-Levatois, puis du R.P. Garnier (1879-1890). Mais, dans l'intervalle, de graves événements se passaient à l'Abbaye. L'Etat n'ayant pas voulu renouveler son bail, les religieux de Pontigny durent quitter le monastère pour s'établir en ville, et, le 4 novembre 1886, Mgr Germain, dans une lettre mémorable, annonçait au clergé et aux fidèles de son diocèse que le culte de Saint Michel était transféré de l'église abbatiale dans l'église paroissiale du Mont-Saint-Michel. Une nouvelle page — et non la moins glorieuse

— s'ouvrait dans l'histoire de l'humble « Moustier de Saint-Perron ».

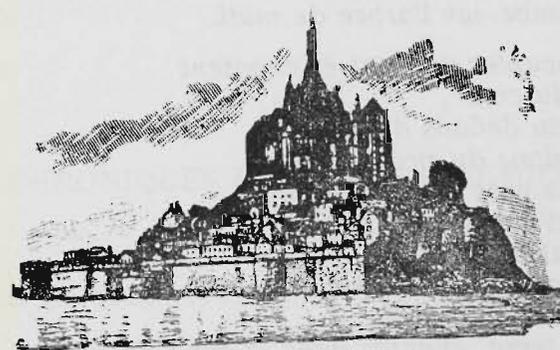
L'Eglise Saint-Pierre n'est pas seulement le centre vital de la petite paroisse Montoise. Elle est en outre depuis près de cent ans, et en attendant des temps meilleurs, le centre de dévotion à l'Archange Saint-Michel, un lieu de pèlerinage fréquenté par de nombreux groupes de fidèles, le siège d'une Archiconfrérie dont les ramifications s'étendent à travers le monde entier.

En effet, les missionnaires appelés par Mgr Bravard vingt ans plus tôt, durent quitter l'Abbaye où le service des Monuments Historiques entreprenait de très importantes restaurations. Le culte de Saint Michel fut alors transféré dans l'église paroissiale, étroite et mal adaptée, bien sûr, à cette affectation inattendue, mais où les dévôts de l'Archange, missionnaires et pèlerins, furent heureux cependant d'offrir une sorte de refuge à l'image vénérée, couronnée solennellement là-haut, en 1877.

Après une période de tâtonnements, on finit par aménager sous le clocher, vers le milieu de la nef latérale, une chapelle qui servait alors de porche d'entrée. La porte extérieure de cette chapelle fut murée par une maçonnerie encastrant une piscine de granit, et la porte intérieure élargie et remplacée par une arcade ogivale. Aux murs, soigneusement décapés et rejointoyés, furent appliquées des boiseries sculptées et armoriées provenant des stalles et balustrades dans l'église abbatiale. On reconnaît aisément, parmi ces armoiries, à droite de la chapelle celles de Bretagne, de Louis d'Estouteville et de Verdun, l'un capitaine, l'autre chevalier du Mont, et celles de Normandie ; de l'autre côté, celles du cardinal Guillaume d'Estouteville, premier abbé commendataire du Mont-Saint-Michel dont il favorisa la construction de la crypte des Gros Piliers et d'une partie du chœur flamboyant (1446), et, d'autre part, archevêque de Rouen, initiateur, à ce titre, du procès de la réhabilitation de Jeanne d'Arc (1456).

Notons ici l'intérêt que présentent également les armoiries qui ornent les stalles du chœur : elles portent les blasons de deux abbés célèbres dans l'histoire du monastère ; à gauche, celui de Pierre Le Roy (1386-1410), constructeur du Châtelet et d'autres ouvrages militaires et claustraux, Régent de la Faculté de Paris, ambassadeur du roi Charles VI, Référéndaire des papes Alexandre V et Jean XXIII, le « roy des abbés » au dire de Dom Louis de Camps ; à droite, celui des frères Guillaume de Lamps (1499-1510) et Jean de Lamps (1513-1523), qui achevèrent le Logis Abbatial et le triforium du Chœur, ou « Grand Œuvre ».

L'autel et la statue de Saint Michel ne furent définitivement installés dans la chapelle qu'en 1895, sous le pastorat du R.P. Bou-teloup. De facture moderne, l'autel, couvert de lames d'argent et enrichi de pierreries sortit en 1873 des ateliers de Chertier, maître-orfèvre à Paris. Le soubassement est orné de bas-reliefs en cuivre doré représentant au centre, Saint Michel pointant son épée sur le démon, de chaque côté, Saint Aubert, fondateur du Mont qu'il tient en ses mains et Saint Louis portant la couronne d'épines, deux fois pèlerin de l'Archange ; aux extrémités, les anges Gabriel et Raphaël, reconnaissables au lys et au bâton de pèlerin. Au-dessous de la table d'autel, entre les arcatures, des angelots présentent l'encensoir et les instruments de la Passion. Sur le rétable, quatre médaillons symbolisent les différents rôles attribués à Saint Michel : à droite du Tabernacle, le peseur d'âmes tenant la balance du jugement qu'un démon cherche à faire pencher de son côté ; à gauche, l'ange de la prière et du sacrifice offrant l'encens devant l'autel des parfums que surmonte le chandelier à sept branches ; aux extrémités, deux scènes historiques : l'Apparition à Saint Aubert de l'Archange qui lui pose le doigt sur la tête, et Saint Michel, messenger de Dieu, déployant en vainqueur l'étendard du salut, ou **labarum** et l'offrant à Constantin qui s'éveille de son lit de camp, où il dormait tout équipé.



Viens, Seigneur

*Viens Seigneur, dans la prière
de ton Eglise qui t'appelle !
Viens, dans le cri de l'opprimé qui demande justice !
Viens, dans la faim du malheureux qui périt !
Viens, dans l'effort de l'homme vers la cité heureuse !
Viens, dans la déchéance du pécheur qui veut revivre !
Viens, dans la parole
de ceux qui proclament la Bonne Nouvelle !
Viens, dans la charité
de ceux qui prennent soin de leurs frères !
Viens, dans la louange des âmes consacrées !
Viens, dans la Virginité de Marie !
Viens, dans le mystère de ton Incarnation !
Viens, dans l'eucharistie où nous annonçons ton retour ;
Viens, dans le souffle de ton Esprit Saint !*

P. GELINEAU
Prière N° 47

Car l'Emmanuel est né

*Que les tam-tams de joie
battent au tréfonds de mon cœur.
Que les balafors de la fête résonnent
jusqu'aux limites de la terre.
Que la flûte du nomade murmure une douce chanson
comme la colombe sur l'arbre de midi.
Que tous les peuples dansent et chantent
dans l'extase du cœur,
car l'infini et au dedans du fini,
le sacré au dedans du profane.
Regardons tous vers l'aube éternelle
où la coquille d'or du salut se brise
comme un éclat de rire,
et où la fournaise d'amour est allumée
pour consumer l'humanité.
Peuples de la terre, chantez dans la folie de l'orage,
chantez dans le sanctuaire de la vie,
car l'Emmanuel est né —
et le monde renaît.*

B. OUEDRAOGO
Haute-Volta
Prière N° 47

TABLE DES MATIÈRES

ANNALES 1982 (108^e année)

1. — DOCUMENTATION ET PIETE

	<u>Pages</u>
A l'aube de l'Année Nouvelle Ps. 89	1
Aujourd'hui le Temps de Dieu - le nôtre, le meilleur - Jean Paul II	17
Pour la Fête de la Toussaint	49
Homélie de la Messe de Saint Michel - 26 septembre 1982 - Mgr Derouet	65

II. — CHRONIQUES DU MONT-SAINT-MICHEL

Les Pèlerinages de 1982	19
Saint Michel de Printemps	54
Pèlerinage des jeunes - Juin 82	54
36 ^e Pèlerinage à travers les grèves	56

III. — CULTE DE SAINT MICHEL

Le Mont, lieu de Pèlerinage	4
L'Orient et Saint Michel - H. Leclerc	6
Les Anges dans le Traité de Pierre de Celle - M. Pigeon	42
Bénédiction Episcopale (fête de St Michel) Xè s.	33
Le Culte Liturgique de Saint Michel et des Saints Anges à Citeaux	62
L'article « Saint Michel » dans Moréri - M. Pigeon	71

IV. — VARIETES

Saint Etienne de Paluel - A. Lhomer	23
Sainte Catherine	36
Le Château de Fermanville	45
Spiritualité des Charités Normandes - M. Queruel	33
Histoire de la Paroisse Saint Pierre	10-28-39-75
Cérémonie de Profession des Moines du Mont au Moyen- Age - M. Pigeon	20
Le Cimetière de la Merveille	67
Ecclésiastiques morts au Mont pendant la Révolution	70

V. — ILLUSTRATIONS

Saint Michel - Statue de l'Eglise - 1873	N° 1
Eglises russes dédiées à Saint Michel	N° 3
La Merveille et la Tour des Corbins	N° 2
Sainte Catherine XVè	N° 3
Château de Fermanville	N° 3
Chapelle Sainte Madeleine	N° 1
Porte du Roi et Tour du Guet	N° 4
Porche du Monastère Sainte Catherine	N° 5

Prières à la CROIX

(utilisées à la bénédiction de la croix
du cimetière de la Merveille
le 1er novembre 1982)

O Croix, tendresse immense de Dieu, croix, gloire du Ciel, salut éternel de l'homme, force des justes et lumière des fidèles.

O Croix, par qui sur terre un Dieu incarné se fait esclave pour notre salut, tandis qu'au ciel l'homme est appelé à partager le règne de Dieu ! Par toi a jailli la lumière de la vérité, s'est enfuie la nuit maudite.

Pour nous fidèles, sois toujours ancre et colonne, que notre demeure reste ferme, que notre vaisseau avance heureusement, la foi fixée en la Croix, pour remporter aussi par la croix la couronne.

(St-Paulin de Nole - IVè siècle)

Tu es notre souveraine protection, Croix du Christ, sanctifie-nous par ta puissance afin que nous t'adorions et te glorifions avec foi et amour.

Croix du Christ, espoir des chrétiens, conductrice des égarés, port de ceux qui sont battus par la tempête, victoire sur les ennemis, sécurité de l'univers, médecin des malades, résurrection des morts, aie pitié de nous.

(Liturgie byzantine)

Croix de mon Sauveur, Croix Sainte, Croix adorable, en vous seule je mets ma force, mon espérance et ma joie. Vous êtes l'arbre de vie, l'échelle mystérieuse qui unit la terre au ciel, et l'autel sur lequel je veux me sacrifier en mourant avec Jésus. Oh mon Jésus faites que je vous aime : aimez-moi, et ensuite crucifiez-moi tant qu'il vous plaira.

(Ste Bernadette Soubirous)

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSECRATIONS D'ENFANTS :

Depuis le 14 septembre 1982 ont été consacrés à N.-D.-des-Anges et à Saint-Michel :

— Vingt-cinq enfants d'Afrique.

Marie-Noëlle DUWEZ, La Logueville - Raphaël, Rémy MALEYS-SON, St-Etienne - Arnaud, Philippe HARDT, Remering les Hartgarten - Olivier THOLE, Paris - Alexandre GIRAUDEAU, St-Julien-des-Landes - Guillaume BAILLY, Melun - Anita, Myriam EON, Bruz - Emmanuel, Bernadette BASRACIAN, Pontchâteau - Caroline, Sixtine, Nicolas, Louis Marie BAY, Maisons-Laffite - Nicolas MONNIER, St-Pryvé - Jean-Michel, Annie VIGNON, St-Aubin-des-Landes - Annie Mariline FREREUX, Yannic, Hervé BEGO, Vitré - Gwenaël CORDELIER, Acigné - Sandrine FOUCAULT, Angers - Pierre DEVOCHELLE, Fresmoy-en-Gohelle - Emile, Laurence, Frédérique, Patricia, Christian, Jean-Marc LEAL, Lyon - Frédéric TOURNIER, Blagnac - Patricia, Agnès, Richard PASOTTI, Miremont - David, Régis, Béatrice DARFEUILLE, Ste-Consorce - Loïde, Charly, Claude Bruno, Marie-Laine, Ghyslaine AGOSTO, Le Lamentin - Luc REY, Viviers-les-Montagnes - Désiré DESWARTES, Tourcoing - Valrie BECK, Terville - Cynthia KOURISSA, Clichy - Eric GARBAR, Marcinelle - Véronique, Richard LALAITTE, Trignac - Bruno PIVAUT, St-Joseph-de-Mean - Mathurin DUPONT, L'Hay-les-Roses - Cécile DELCROIX, Jean-Paul DELCROIX, Maubeuge - Pierre CHALLA, Pontorson - Audrey LOY, Sartrouville - Gwenaëlle GESLAND, Luce - Jean-Steve, Sandrine RAMANA, Steve-Clotilde - José-Olga, Josy ROUSSEAU, Boisvin - Alexandre BERNARD, Saintes - Damien, Laure, Elisa PINNA, St-James - Ingrid MALESPINE, Guillaume MALESPINE, Anne-Sophie, Xavier BARBEREAU, Jean-René RISSE, Paris - Karine LUCIEN, Port-Louis.

ARCHICONFRERIE DE SAINT-MICHEL :

Depuis la même date, 258 adultes se sont fait inscrire sur les registres de l'Archiconfrérie, qui est une pieuse union de Chrétiens, qui, dans la dévotion à Saint-Michel prient chaque mois, du 15 au 23, les uns pour les autres et aux intentions recommandées au Sanctuaire de Saint-Michel.

Une messe est célébrée chaque LUNDI à leurs intentions, à celles des pèlerins de la semaine et pour les associés défunts.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS :

L'Abbé Daniel FONTAINE, doyen de St-Jean-de-Daye - S.A.S. la Princesse GRACE de MONACO, membre de l'Archiconfrérie de St-Michel - Mme ROSPORT, Terville - M. Pierre FAUVEL, Le Boulleret.